

B n A

292



*Monsieur Lignier
hommage de l'auteur
J. Mori.*

NOTICE BIOGRAPHIQUE



SUR

BIBLIOTHÈQUE
DU PROFESSEUR
Octave LIGNIER

1916

ALPHONSE DE BREBISSON

NATURALISTE

par

M. J. MORIÈRE

PROFESSEUR A LA FACULTÉ DES SCIENCES DE CAEN
SECRÉTAIRE DE LA SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE NORMANDIE



CAEN

IMPRIMERIE F. LE BLANC-HARDEL, LIBRAIRE

RUE FROIDE, 2 ET 4

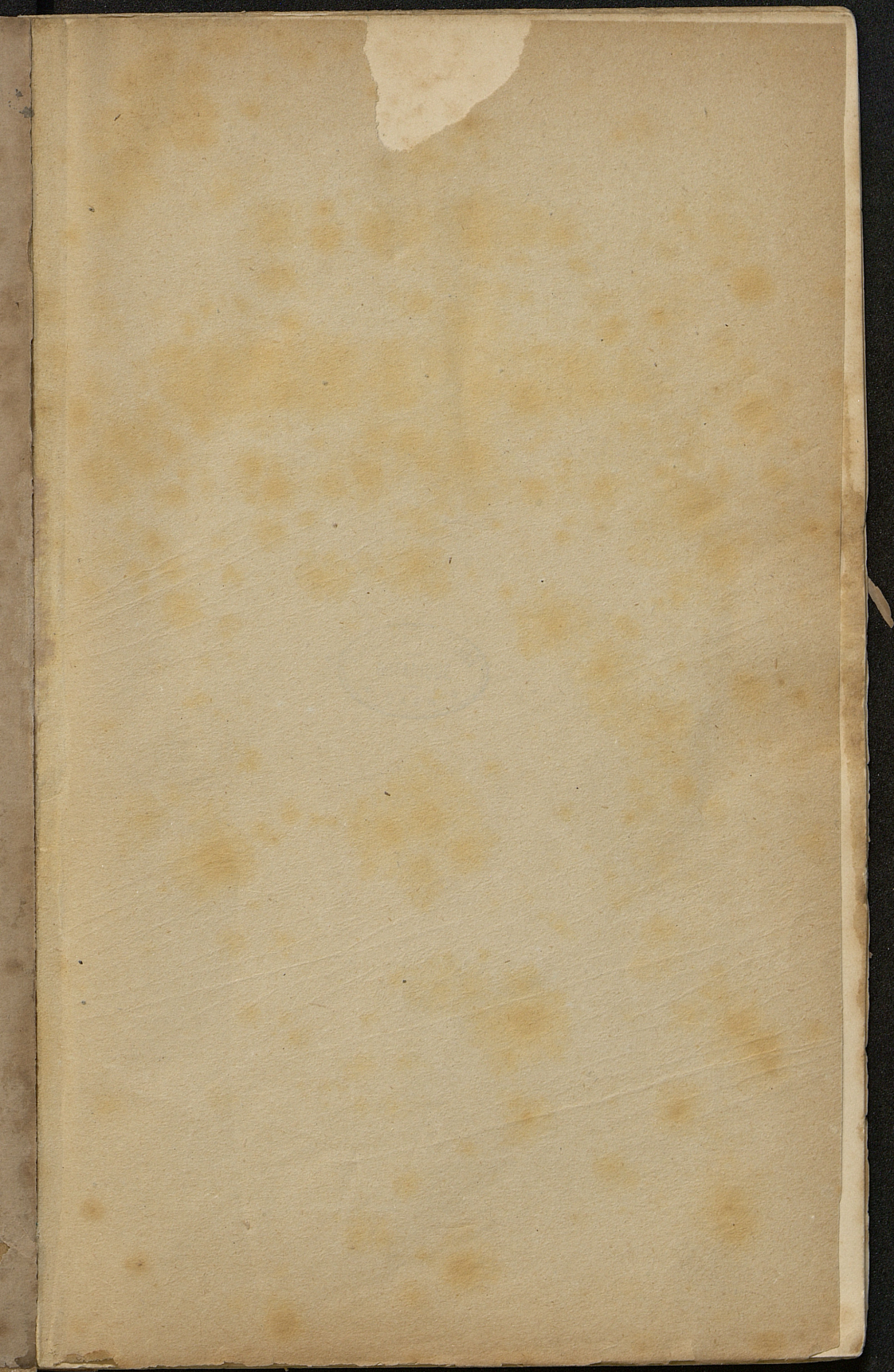
—
1874

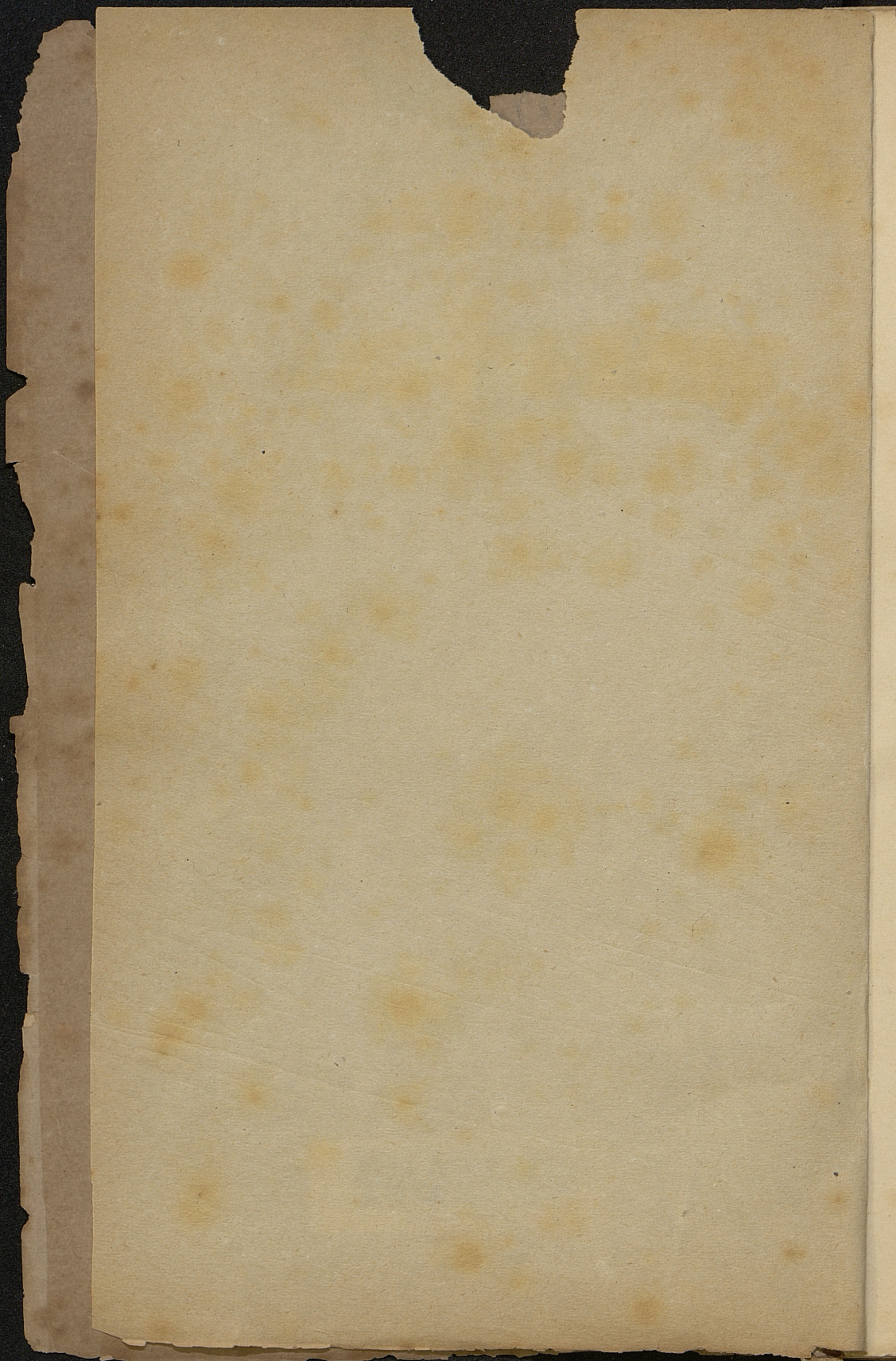
2.195

MEDIATHEQUE DU PAYS DE FALAISE



59083542





2. 115





ALPHONSE DE BRÉBISSE

1798-1872.

2-195

10101

NOTICE BIOGRAPHIQUE

SUR

ALPHONSE DE BRÉBISSE

NATURALISTE

BIBLIOTHÈQUE
DU PROFESSEUR
Octave LIGNIER
1918

M. J. MORIERE

PROFESSEUR A LA FACULTÉ DES SCIENCES DE CAEN
SECRÉTAIRE DE LA SOCIÉTÉ LITTÉRAIRE DE NORMANDIE

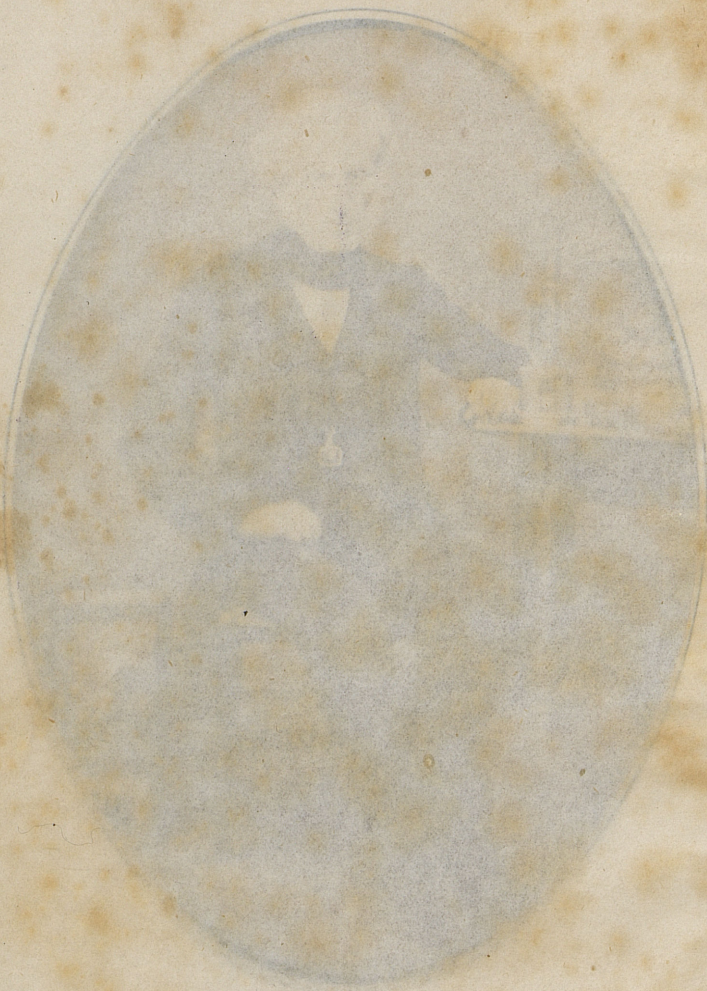


CAEN

IMPRIMERIE F. LE BLANC-HARDEL, LITHOGRAPHE

RUE FROIDVAULT, 10

1873



Portrait of Miss
1825

3-195

No 101

NOTICE BIOGRAPHIQUE

SUR

ALPHONSE DE BRÉBISSE

NATURALISTE

par

M. J. MORIÈRE

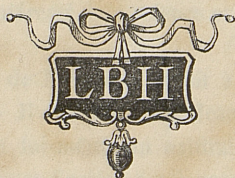
BIBLIOTHÈQUE
DU PROFESSEUR

Octave LIGNIER

1916

PROFESSEUR A LA FACULTÉ DES SCIENCES DE CAEN

SECRÉTAIRE DE LA SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE NORMANDIE



CAEN

IMPRIMERIE F. LE BLANC-HARDEL, LIBRAIRE

RUE FROIDE, 2 ET 4

1874

NOTES BIOGRAPHIQUES

sur

ALPHONSE DE BRÉBISSE

NATURALISTE

par

M. J. MOREL

1

PROFESSEUR A LA FACULTÉ DES SCIENCES

Extrait du Bulletin de la Société Linnéenne de Normandie.



CAEN

IMPRIMERIE DE LE BLANC-HARDEL, LIBRAIRE

1881

121

BIBLIOTHÈQUE

DU PROFESSEUR

NOTICE BIOGRAPHIQUE LIGNIER

1916

SUR

ALPHONSE DE BRÉBISSE



La Société Linnéenne de Normandie était encore sous l'impression de la perte qu'elle venait de faire dans la personne d'un de ses membres les plus dignes et les plus aimés, M. René Lenormand, lorsqu'elle a été de nouveau cruellement frappée en voyant disparaître son botaniste le plus éminent, le savant auteur de la *Flore de la Normandie*, M. Alphonse de Brébisson.

Je vous demande, Messieurs, la permission de retracer quelques traits de cette vie si bien remplie, qui fut partagée entre le culte désintéressé de la science et des services publics ou privés.

Louis-Alphonse de Brébisson naquit à Falaise, le 25 septembre 1798. — Il était fils de Jean-Baptiste-Gilles de Brébisson, qui fut lui-même un naturaliste distingué, dont les *Mémoires* de notre Société contiennent plusieurs travaux entomologiques importants (1), et de Louise-Émilie Grandin de La Gaillonnière.

Il fit ses études au collège de Falaise, qui avait alors pour

(1) Catalogue des Arachnides, Myriapodes et des Insectes aptères du Calvados (année 1826-1827). — Catalogue des Insectes de l'ordre des Coléoptères qui se trouvent en Normandie, et notamment aux environs de Falaise (année 1835).

principal le respectable abbé Hervieu, et il eut pour condisciple M. Arcisse de Caumont, avec lequel il resta étroitement lié toute sa vie.

L'entomologie, que M. de Brébisson père cultivait avec tant de succès, et dont il avait communiqué le goût à son fils; — la minéralogie et la géologie, sciences dont Alphonse de Brébisson avait dû reconnaître toute l'importance dans ses fréquents entretiens avec M. de Caumont; — la botanique enfin, dont l'habile principal du collège de Falaise savait faire pour ses élèves un délassement utile, furent tour à tour, de la part du jeune naturaliste, l'objet d'études qui ont toutes contribué au progrès de la science.

Alphonse de Brébisson était encore adolescent lorsque son père le présenta à Latreille, et, quelques années plus tard, à Antoine-Laurent de Jussieu et à Brongniart. Il aimait à raconter les entretiens qu'il eut avec ces illustres naturalistes, entretiens qui ne furent pas sans influence sur la direction qu'il suivit plus tard.

Vers la fin de ses études, le jeune de Brébisson alla passer ses vacances à Vire, chez M. Dubourg d'Isigny, qui lui communiqua son *Catalogue méthodique des végétaux de l'arrondissement de Vire*. C'est le premier livre de botanique analytique que notre grand botaniste ait eu entre les mains. Il herborisa pendant trois mois avec M. Dubourg d'Isigny, et il revint à Falaise avec une abondante moisson de plantes.

A cette époque, se trouvait dans la pharmacie Mariolle, à Falaise, un jeune homme, aux gages de 300 fr., qui, lui aussi, est devenu célèbre : je veux parler de Boisduval, qui déjà collectionnait des papillons et qui ne tarda pas à lier connaissance avec Alphonse de Brébisson, vers lequel l'attirait une communauté de goûts. Ces deux jeunes naturalistes devinrent des compagnons d'étude et d'excursion, et ils

contribuèrent à l'envi au progrès de l'entomologie et de la botanique.

Boisduval donna à notre compatriote l'idée d'aller à Paris. On partit en 1825, avec la volonté de revenir un mois après, mais le hasard en décida autrement. De Brébisson, qui n'a jamais été joueur, se trouvant un soir avec Boisduval, dans une réunion de jeunes gens, fut forcé de participer à une partie. Notre jeune Normand, qui était venu à Paris avec une somme relativement modique, fut favorisé d'une manière incroyable, et, en quelques heures, il eut en sa possession près de *trois mille francs*. — Que faire d'un pareil trésor ? Nos naturalistes ont bientôt pris une résolution digne d'eux : un voyage aux Alpes est projeté ; on part le lendemain, et, durant deux mois, Dieu sait combien d'insectes furent sacrifiés, combien de plantes furent recueillies. Ce fut alors que de Brébisson visita les Alpes, la Grande-Chartreuse et les Charmettes, excursions qu'il a eu le bonheur de renouveler en 1863.

Quelques années après son voyage aux Alpes, Alphonse de Brébisson liait connaissance avec M. Decaisne, qu'il rencontra dans le jardin fruitier du Muséum, et il se mit bientôt en relation avec un grand nombre de savants français. Il fut l'ami de Mérat, de Dumont d'Urville, de Brongniart, de Bory de St-Vincent. Excellent botaniste, Bory de St-Vincent était mauvais administrateur de sa fortune ; aussi est-ce à Sainte-Pélagie que de Brébisson, muni d'une permission du ministre de l'Intérieur, put le voir pour la première fois. La conversation roula naturellement sur la cryptogamie, qui, depuis plusieurs années, était étudiée avec ardeur par de Brébisson.

En 1827, Alphonse de Brébisson épousa M^{lle} Mélite Gaudin de Villaine, fille de M. Gaudin de Villaine et de M^{lle} Vaufléury de St-Cyr. De cette union, qui se présenta d'abord avec

toutes les apparences du bonheur, naquirent trois enfants (1) qui furent la joie du ménage, et pour donner à son mari une preuve de plus de son affection, la jeune épouse sympathisa complètement avec ses goûts de botaniste, l'accompagnant dans ses excursions et lui venant en aide dans la préparation des plantes qu'ils avaient récoltées. Mais il n'est point de bonheur parfait en ce monde, et de Brébisson en fut cruellement averti lorsque Dieu rappela à lui, en 1842, l'excellente compagne qu'il lui avait donnée.

Alphonse de Brébisson sentit qu'un tel malheur augmentait ses devoirs de père, et il sut trouver en lui des trésors de tendresse et de sollicitude pour suppléer sa chère absente; tout en se livrant avec une ardeur de plus en plus grande à ses études de prédilection, il donnait les soins les plus intelligents et les plus touchants à l'éducation et à l'instruction de ses enfants.

Nous aurons à revenir plus d'une fois sur les qualités de l'homme privé; continuons de faire connaître le savant.

Dès 1824, c'est-à-dire un an après sa naissance, la Société Linnéenne décida qu'elle publierait une *Flore de la Province*; le travail fut réparti entre les divers membres de la Compagnie, qui choisirent les familles qu'ils comptaient pouvoir le mieux étudier. Les *Orchidées* furent confiées à M. de Brébisson. Lors de la réunion de l'année suivante, qui avait été fixée pour coordonner les divers mémoires et réunir les familles en un seul volume, le botaniste de Falaise se présenta seul avec un travail complet, et ses confrères le prièrent alors d'accepter les quelques notes qu'ils avaient pu rédiger.

De Brébisson se mit avec ardeur à la besogne, et en 1835

(1) Deux filles : M^{me} veuve de La Broise et M^{me} de Brécourt, dont le mari est lieutenant-colonel au 5^e cuirassiers; un fils : M. René de Brébisson.

il fit paraître la *Flore de la Normandie*. Cet ouvrage, qui en est aujourd'hui à sa 4^e édition, et que l'auteur s'est constamment appliqué à améliorer, est sans contredit celui qui a le plus contribué à propager le goût des études botaniques dans notre province.

Déjà, en 1826, de Brébisson avait publié le premier fascicule de ses *Exsiccata des Mousses de la Normandie*; le 8^e et dernier a paru en 1839. Dans ce travail, l'auteur a eu surtout pour but d'aider les naturalistes dans la détermination de ces charmants végétaux.

Plus tard, vers 1840, il donnait le Catalogue des *Hépatiques* de la Normandie, travail excellent pour l'époque et très-utile encore aujourd'hui.

Il y avait alors, dans la ville de Vire, une pléiade de botanistes dont cette cité avait le droit d'être fière, et vers laquelle Alphonse de Brébisson se sentait naturellement attiré. De là ses fréquents voyages dans le Bocage et ses relations suivies avec les Dubourg d'Isigny, les Delise, les René Lenormand, les Chauvin, les Pelvet, les Despréaux, qui ont fait progresser diverses branches de la botanique, mais surtout la *Cryptogamie*, qui comptait parmi eux des spécialistes remarquables. Avec de tels hommes, de Brébisson se trouvait en famille, comme il nous l'a rappelé lui-même, avec un tact exquis, dans un toast qu'il porta à M. René Lenormand, lors du banquet qui suivit la séance publique tenue à Vire par la Société Linnéenne, en juillet 1866, toast dans lequel il s'exprimait ainsi :

« MESSIEURS,

« Je ne suis pas né à Vire, et cependant j'aime cette ville
« comme si j'étais un de ses enfants; j'y ai été nourri...;
« j'y ai puisé une nourriture scientifique pleine d'attraits

« pour moi, et j'y ai trouvé un frère dont l'amitié a beau-
« coup secondé mes premiers pas. J'ose espérer, Messieurs,
« que vous voudrez bien vous associer à l'expression de ma
« reconnaissance en portant la santé de cet ami, de ce frère,
« de M. René Lenormand ! »

Ces deux illustrations de la botanique dans notre pays, René Lenormand et Alphonse de Brébisson, deux hommes si bien faits pour se comprendre et pour s'apprécier par le cœur et par la science, ont entretenu pendant toute leur vie la correspondance la plus active et ont conservé l'un pour l'autre l'affection la plus vraie. Alphonse de Brébisson avait même voulu que son fils portât le prénom de René, en souvenir de son amitié pour René Lenormand.

Les Mousses, les Hépatiques, les Lichens, les Champignons et les Algues furent tour à tour l'objet d'études suivies et consciencieuses de la part du botaniste de Falaise, et s'il n'eût pas été si tôt privé de la compagne chez laquelle il avait non-seulement rencontré toutes les qualités de l'épouse et de la mère, mais encore une communauté de goût pour les études qui faisaient le charme de sa vie, nul doute que des fascicules sur les autres groupes de cryptogames n'eussent suivi ses publications sur les Mousses et les Hépatiques qui avaient eu tant de succès.

Alphonse de Brébisson se borna à recueillir tout ce que purent lui procurer ses nombreuses excursions. En même temps que ces voyages lui permettaient de faire de fréquentes additions à sa Flore, qui ne comprenait que les plantes phanérogames et les cryptogames vasculaires, il réunissait tous les matériaux cryptogamiques qu'il pouvait rencontrer, et qui lui ont permis de fournir au docteur Mougeot et à Desmazières, avec lesquels il entretenait de fréquents rapports, un grand nombre d'échantillons pour leurs fascicules.

Les collections qu'il a laissées nous prouvent assez que le savant à qui nous devons la *Flore phanérogamique* de la Normandie aurait pu y ajouter la partie cryptogamique complète, si l'état de sa santé et des obstacles de plusieurs natures n'étaient venus entraver ce projet.

Après avoir exploré avec succès les diverses parties du domaine de Flore, notre ami dirigea plus spécialement ses recherches et ses études sur les Algues d'eau douce, et particulièrement sur ces infiniment petits qui avaient été trop négligés. En nous dévoilant leur organisation, il a complètement justifié cet axiome de Linné :

Natura maxime miranda in minimis.

Dans ses recherches et ses premières publications sur les Algues d'eau douce, de Brébisson trouva une collaboration efficace et dévouée chez le docteur Godey, alors professeur au collège de Falaise. Ces deux hommes, qui restèrent liés pendant leur vie d'une étroite amitié, se sont rejoints dans la tombe, emportant l'un et l'autre les regrets du monde savant.

La première publication de M. de Brébisson sur les Algues d'eau douce, faite avec la collaboration du docteur Godey, eut lieu en 1836, sous le titre d'*Algues des environs de Falaise*. Avec les moyens d'observations dont ils purent alors disposer (un microscope caune), on est surpris de l'exactitude qu'ils ont pu atteindre dans leurs observations.

Depuis plusieurs années, Bory de St-Vincent avait développé chez de Brébisson l'idée d'étudier ce qu'on appelait alors les *Infusoires*, mais ce ne fut qu'en 1842 ou 1843 qu'un hasard heureux fit donner suite à cette idée. — Le botaniste de Falaise dînait à Trouville, à l'hôtel de l'Agneau-d'Or, lorsqu'un journal d'Alsace lui étant tombé sous la

main, il lut un article sur les *Bacillariées*; il revint à Falaise avec une première récolte, et jusqu'à sa mort, c'est-à-dire pendant plus de *trente années*, il ne cessa de s'occuper de ces plantes microscopiques dont l'étude l'a placé au premier rang des botanistes du monde entier.

Les *Desmidiacées* avaient été traitées par Ralfs. Après s'être mis en rapport avec ce naturaliste, de Brébisson publia les *Desmidiacées* du nord de la France. N'ayant pu faire ses observations qu'avec un microscope d'une faible puissance, il établit, à partir de cette époque, avec Charles Chevalier, une correspondance qui avait pour but, de part et d'autre, de rechercher les moyens de perfectionner cet instrument.

Ce fut vers 1844 que de Brébisson entra en correspondance avec Al. Braun, Kutzing, Walker Arnolt, W. Smith, W. Archer, Ralfs, Enleinstein, etc., et ce fut aussi à partir de cette époque qu'il s'occupa presque uniquement de *Diatomacées*.

Les *Diatomacées* sont des plantes de la famille des Algues, dont la vraie nature a été longtemps l'objet de doutes et de controverses; beaucoup d'observateurs les regardaient comme des animaux appartenant à la classe des infusoires. Dans ces derniers temps, de nombreuses expériences faites sur ces petits êtres, à l'aide du Spectroscope et de la lumière polarisée ne permettent plus de contester leur nature végétale. Les *Diatomacées* doivent être regardées comme des Algues microscopiques présentant des corpuscules (*frustules*), renfermés dans une enveloppe (*carapace*) rigide, fragile, composée de cellulose plus ou moins imprégnée d'acide silicique. On a également signalé dans leur composition des traces d'oxyde de fer, mais M. de Brébisson a reconnu que les éléments constitutifs de ces enveloppes offrent des différences qui le portent à penser que la nature des terrains qu'habitent

les *Diatomacées* doit avoir une influence importante sur leur composition chimique.

Depuis 1842, la famille des *Diatomacées* a été enrichie d'une multitude d'espèces par de Brébisson. Rappelons seulement qu'on lui doit le genre *Epithemia*, qui compte maintenant plus de 20 espèces, et le genre *Colletonema*, qui est pour les *Diatomacées* d'eau douce ce que sont les *Schizonema* d'Agardh pour les eaux de l'Océan. Plus tard, il a créé le genre *Peronia*, qui a été adopté par la plupart des Diatomistes anglais. C'était un ancien *Gomphenemia fibula* (de Bréb.), mais l'absence de nodule n'avait jusqu'alors frappé aucun observateur; c'est au savant de Falaise que les diatomistes doivent ce nouveau genre, qui ne se bornera pas sans doute à une seule espèce. C'est encore M. de Brébisson qui a proposé le genre *Vanheurckia*, et ses observations sur cette nouvelle division de *Navicules* ont été consignées dans les *Annales* de la Société Phytologique de Belgique (1869).

Successivement en rapport avec le docteur Kutzing, dont il fut l'ami et le collaborateur, avec W. Smith, le docteur Rabenhorst, Walker Arnolt de Glasgow, qui possède la collection de *Diatomacées* la plus riche du monde, en relation avec la plupart des autres Diatomistes, les sujets que leur a fournis M. de Brébisson sont sans nombre, et les observations qu'il a eu l'occasion de faire sur ces petits êtres, dont l'étude était devenue pour lui une véritable passion, et qu'il leur a communiquées, se trouvent consignées, pour la plupart, dans leurs ouvrages.

Rappelons ici que, en 1787, Muller fit connaître trois *Diatomacées* seulement; vingt ans plus tard, Dilwyn en décrivit huit. Lyngbie, qui s'occupait activement d'Algologie, porta ce nombre à plus de vingt en moins de dix ans. C. Agardh publia, cinq ans plus tard, dans son *Systema*, une liste de quarante-huit, et six ans après, dans son

Conspectus, il porta ce nombre à plus de deux cents. — Dès lors, les *Diatomacées* représentèrent une famille nombreuse, enrichie par les travaux tout spéciaux de MM. Kützing, Ehrenberg, Smith, de Brébisson, Walker Arnolt, etc.

Non-seulement, de Brébisson a augmenté considérablement la liste des *Diatomacées*, mais encore il a contribué pour une large part à mieux faire connaître l'organisation si remarquable de ces infiniment petits.

Avant lui, les nodules des navicules avaient tous été supposés semblables. De Brébisson démontra que certaines *navicules* ont les nodules terminaux linéaires et n'atteignant pas les sommets des valves; d'autres ont des nodules terminaux arrondis, atteignant les sommets des valves. Des considérations relatives à ces nodules et à la nervure médiane ont conduit notre savant compatriote à créer un nouveau genre, dont il donna les caractères détaillés dans les *Annales des sciences phytologiques* de Belgique.

Voici comment M. de Brébisson s'exprimait relativement à la propagation des *Desmidiées*, qui avaient été de sa part l'objet de longues et consciencieuses études :

« La propagation des *Desmidiées* a lieu au moyen d'un
« sporange arrondi, lisse ou épineux, formé par la centrali-
« sation de l'endochrome résultant de la conjugaison de deux
« individus. Cette action copulative s'opère au point de sou-
« dure des hémisomates géminés, et elle a la plus grande
« analogie avec celle des *Zygnémées* qui, comme les *Desmi-*
« *diées*, n'émettent point de Zoospores.

« Les *Desmidiées* ont encore un autre mode de reproduc-
« tion ou multiplication. Les corpuscules, à certaines époques,
« se divisent transversalement au point de suture de deux hé-
« misomates opposés; c'est ce mode que j'ai appelé *Dédu-*
« *plication*. Bientôt, à ce point d'écartement, reparait de
« chaque côté un appendice qui, par son accroissement pro-

« gressif, prend la forme de l'hémisomate auquel il est accolé
« de sorte que deux individus complets résultent de cette di-
« vision ; il y a alors *reduplication*. Dans les individus fila-
« menteux, les corpuscules ne s'isolent point, mais la rédu-
« plication ayant lieu également, le filament s'allonge en
« raison du nombre des hémisomates nouvellement déve-
« loppés. »

Vous vous rappelez, Messieurs, qu'à la séance publique que tint à Valognes, le 3 juillet 1870, la Société Linnéenne, notre confrère vous communiqua des considérations pleines d'intérêt sur la structure des valves des Diatomacées, considérations appuyées par de très-belles épreuves photomicrographiques. Pour rendre ses communications encore plus faciles à saisir, il avait reproduit par le moulage des copies très-amplifiées de Diatomacées.

De Brébisson borna ses exemples à deux espèces du genre *Navicula*, un de ceux qui renferment le plus grand nombre d'espèces, regrettant que le temps ne lui eût pas permis, comme il l'aurait désiré, de nous faire admirer les *Rhipidophora* aux pédicelles rameux, portant des groupes de frustules élégants en forme de coin ; les *Licmophora* aux éventails gracieux, les faisceaux rayonnants des *Synedra*, les étendards des *Achnanthes*, les chaînettes en zig-zag des *Rhabdomena*, des *Striatella* à l'endochrome doré, des *Grammatophora*, dont les frustules semblent porter une inscription arabe, et de tant d'autres pour la description desquelles l'imagination du poète venait en aide à l'exactitude du naturaliste.

En juillet 1871, à la session qui eut lieu à Honfleur, il vous fit encore une communication sur ses études de prédilection. Il vous entretint des *Diatomacées de la mousse de Corse*.

Notre collègue avait le pressentiment que ce Mémoire serait un de ses derniers travaux, et il avait hâte de le voir imprimé.

Diverses circonstances ayant retardé la publication du *Bulletin* qui devait contenir le procès-verbal de la séance d'Honfleur, Alphonse de Brébisson nous écrivit la lettre suivante, en date du 16 mars 1872 :

« Il vient de se fonder à Montpellier une Revue trimestrielle des Sciences naturelles. On m'a fait l'honneur de m'admettre au nombre des collaborateurs (abonnés!). Je me suis laissé faire. A ce banquet de la science, on voudrait que je fournisse une entrée, et l'on s'arrangerait d'un morceau peu digestif, mais du cru, soit ma *tartine diatomique* de la mousse de Corse, dont j'ai lu les prolégomènes à Honfleur, me réservant de les faire suivre, si impression il y avait, d'un catalogue raisonné des Diatomacées de la Méditerranée, vrai but de ma lecture publique.

« Vous m'avez dit que bien des raisons retarderaient peut-être la publication du *Bulletin* de 1871. *A mon âge, on est pressé de jouir!* Ne pourrai-je pas donner aux Languedociens leurs diatomacées, avec un sommaire moins linnéen et moins normand ?

« Il s'agit, mon cher ami, d'avoir votre opinion sur ce cas délicat. Je puis, en conscience, disposer du catalogue qui n'a pas été lu, par une bonne raison : il n'était même pas fait. Seulement, en faisant une nouvelle entrée en matière, dois-je m'écarter plus ou moins de la première ? Vous voyez qu'il s'agit plus de convenances que de droit, et que, à tous les titres, je ne pouvais mieux m'adresser qu'à vous. »

Cette lettre, que je recevais un mois avant la mort d'Alph. de Brébisson, prouve quel rigoureux observateur des convenances il était et quelle délicatesse le dirigeait ici comme dans toutes ses actions, en même temps qu'elle témoigne de toute sa lucidité d'esprit. Il a eu le rare bonheur de conserver dans tout leur éclat, jusqu'à la fin de sa carrière, les brillantes facultés de son intelligence.

La mort vint le surprendre au milieu des préparatifs d'un voyage scientifique qu'il allait entreprendre en Auvergne.

Un des plus illustres cryptogamistes de notre époque, le docteur Nylander, appréciait ainsi de Brébisson dans une lettre qu'il nous écrivait le 15 mai 1873 :

« J'ai à vous remercier bien sincèrement de votre dernière lettre ainsi que de votre notice sur la vie de Lenormand. Vous en donnerez sans doute une aussi sur de Brébisson, autre ami regretté, qui occupait certainement le premier rang parmi les cryptogamistes français. Il a créé une des parties les plus difficiles de la science et il a donné sur les *Diatomacées* de longues et complètes séries d'études monographiques dénotant une étude approfondie des végétaux dont il s'était occupé. En un mot, de Brébisson était un des premiers maîtres et une autorité tout à fait supérieure dans cette partie de la botanique et en même temps il était, quant aux autres parties de cette science, d'un savoir remarquable et très-étendu. Connaissant parfaitement les botanistes de ce pays, j'ai toujours honoré de Brébisson au-dessus de tous les autres, même les plus haut placés. »

Une telle appréciation, de la part d'un homme si compétent, est le plus bel éloge qui puisse être fait de la valeur scientifique de notre ami.

Si de Brébisson a été surtout un botaniste éminent et un des premiers *Diatomistes* de notre époque, il cultivait aussi avec succès plusieurs autres parties de l'histoire naturelle. Ses connaissances en entomologie avaient été en quelque sorte un héritage paternel, et dès 1828 il lisait, dans une séance publique de la Société Linnéenne, un travail remarquable ayant pour titre: *Coup d'œil sur la végétation de la Basse-Normandie, considérée dans ses rapports avec le sol et les*

terrains. Trente-six ans plus tard , à la sollicitation de la Société d'Agriculture de Falaise , il publiait une nouvelle édition de ce travail en tenant compte des progrès de la Géologie pendant cette période et il lui donnait pour titre nouveau : *Aperçu géologique des terrains de l'arrondissement de Falaise considérés dans leurs rapports avec l'agriculture et l'industrie.*

Dans la préface , Alphonse de Brébisson nous dit avec cette modestie qui était le fond de son caractère : « Ecoutant
« plutôt mon zèle que mes forces , j'offre un travail bien
« incomplet pour lequel il eût fallu des connaissances géo-
« logiques, minéralogiques et agronomiques plus approfondies que les miennes , mes études premières de l'histoire
« naturelle ayant été dirigées principalement vers la botanique ; aussi , ne l'aurais-je pas entrepris si je n'avais été
« stimulé par le désir que doit avoir tout naturaliste de
« donner une application utile à ses goûts de prédilection.
« Malgré les jouissances continuelles que lui procurent ses
« recherches et parfois ses découvertes , il ne peut se dissimuler que son but n'est complètement atteint que si les
« connaissances qu'il a acquises peuvent être de quelque avantage à ceux qui l'entourent. »

Après avoir indiqué le but de son travail , Alphonse de Brébisson rend justice à son condisciple, Arcisse de Caumont, dont la Topographie géognostique et la carte géologique du Calvados lui ont servi de guides et de modèles ; il fait ressortir ensuite toute l'importance des applications de la géologie à l'agriculture , et fait voir que la botanique peut aussi venir en aide aux travaux agricoles en montrant quels sont les terrains les plus convenables aux plantes que l'on cultive.

C'est encore un des services rendus par M. de Brébisson de n'avoir pas fait seulement de la science spéculative , mais de s'être toujours préoccupé du côté pratique et des avan-

tages que pouvait procurer à tout le monde la vulgarisation des connaissances scientifiques. — En Angleterre et en Allemagne, le concours utile des sciences naturelles est si justement apprécié que des traités élémentaires de Géologie et de Botanique appliqués à l'Agriculture sont aussi répandus que des traités d'Arithmétique. Un ouvrier carrier sait le vrai nom de la roche qu'il exploite, et le cultivateur intelligent connaît le sous-sol que recouvre la terre végétale qu'il cultive. Nous sommes encore bien loin en France d'une telle popularité de la science que de Brébisson appelait de tous ses vœux et à laquelle il a travaillé pendant toute sa vie.

Lorsque, en 1839, Nicéphore Niepce et Daguerre firent connaître au public les procédés qui permettent de fixer les images de la chambre noire, les premiers résultats obtenus excitèrent autant d'admiration que de surprise chez les savants et les artistes.

Alphonse de Brébisson fut un des premiers en France qui se sentit entraîné par cet art tout nouveau, dont alors on était loin de prévoir les futurs résultats.

Travailleur infatigable, Alphonse de Brébisson construisit d'abord lui-même les appareils dont l'industrie ne s'était pas encore occupée; il se procurait des lentilles chez divers fabricants; il combinait lui-même des verres de différentes courbures, et souvent après bien des essais infructueux, il parvenait à obtenir des résultats inespérés.

L'esprit observateur, l'intelligence et la persévérance d'Alphonse de Brébisson devaient apporter leur contingent dans le progrès du Daguerrotypage.

C'est ainsi que vers 1840, pour faciliter les opérations daguerrotypiques sur cuivre argenté, notre confrère inventa un instrument qui fut appelé *Fourchette Brébisson*.

Quelques années plus tard, en 1847, Niepce de Saint-

Victor, neveu du collaborateur de Daguerre, trouva le moyen d'obtenir des épreuves négatives sur verre qu'il fallait reproduire sur papier. Déterminer à quel moment l'exposition à la lumière était suffisante pour obtenir une bonne impression : telle était la grande difficulté à résoudre. De Brébisson eut l'heureuse inspiration de diviser en deux, au moyen de charnières, la planchette qui fermait le châssis et de maintenir chaque moitié au moyen d'une traverse en bois, de manière à la rendre indépendante de l'autre moitié. En ouvrant une moitié, on pouvait voir où en était le degré d'impression ; on refermait ensuite et on regardait l'autre. Avec cette invention, aussi simple qu'ingénieuse, il n'est plus possible de manquer une seule impression.

Beaucoup de personnes ignorent ou ont oublié le nom de l'inventeur de ce châssis, qui est aujourd'hui d'un usage général dans le monde entier. Au lieu de prendre un brevet et de tirer un magnifique profit de cette invention si importante pour la photographie, de Brébisson a préféré le lancer dans le domaine public. Une médaille d'or de 500 fr. lui fut offerte en 1848 par la Société d'encouragement.

Tout disposé à être utile aux personnes qui s'occupaient de photographie, le savant de Falaise ne refusa jamais de communiquer les résultats de ses nombreuses expériences. Il répondait toujours avec affabilité aux lettres dont il était accablé et se trouvait bien heureux, lorsqu'il apprenait que, grâce à ses renseignements, on avait obtenu un résultat supérieur à ce qu'on avait fait jusqu'alors.

Plusieurs ouvrages relatifs à la photographie ont été publiés par M. de Brébisson ; les uns ont été édités par Charles Chevalier en 1852 et 1853 ; Leiber en a fait paraître un troisième en 1863 (1).

(1) Nous nous plaisons à reconnaître que nous devons la plupart des notes qui nous ont servi à faire connaître les progrès que la photogra-

M. de Brébisson avait reconnu promptement tous les services que pourrait rendre la photographie à l'étude des infiniment petits en reproduisant fidèlement les détails que faisait découvrir le microscope; aussi est-il le premier en France qui ait employé la microphotographie; ses connaissances approfondies sur l'usage du microscope et celles qu'il avait acquises sur la photographie le mettaient, plus que personne, à même de remplir ce vide. Il entretenait de fréquents rapports avec le comte Castrocane qui, dans une visite qu'il rendait au botaniste de Falaise, au moment où celui-ci partait pour la séance publique de la Société Linéenne, à Valognes, l'accompagna dans son excursion et nous montra les magnifiques résultats photomicrographiques qu'il avait obtenus.

La correspondance suivie de notre collègue avec les botanistes français et étrangers ne serait pas moins curieuse à dépouiller que celle de son ami René Lenormand, et son caractère s'y peindrait tout entier. Nous y verrions d'abord dominer la passion de la science à laquelle il avait consacré toute sa vie, la satisfaction qu'il éprouvait lorsque par ses recherches, ses découvertes, ses travaux, il avait pu réussir à reculer les limites de cette science; — la générosité qu'il mettait à faire profiter de ses observations les personnes qui s'occupaient des mêmes études que lui, — cette aménité parfaite qui ne l'abandonnait jamais et la bienveillance qu'il manifestait dans ses relations, surtout avec les jeunes gens qui débutaient dans l'étude de la botanique et qui avaient besoin de conseils et d'encouragements. Non-seulement il se plaisait à déterminer les plantes que ces derniers lui sou-

phie doit à M. de Brébisson, à son ami M. E. Bacot, qui est lui-même un photographe distingué.

mettaient fréquemment, mais le fascicule qui lui avait été adressé revenait à l'expéditeur avec de nombreuses espèces qu'il y avait ajoutées et qui étaient, pour le débutant, des types bien précieux.

Les collections botaniques de de Brébisson étaient ouvertes à tous les botanistes qui voulaient les consulter.

Plusieurs *exsiccata* sur la cryptogamie, publiés dans ces dernières années en Normandie, ont eu pour principale source l'Herbier du savant de Falaise, qui avait réuni dans cette partie de la science, des matériaux nombreux qu'il offrait généreusement. Personne ne quittait notre confrère sans avoir été émerveillé de l'étendue de ses connaissances ; sans emporter avec les plantes qu'il vous avait offertes, le meilleur souvenir de l'affectueux accueil et de la gracieuse hospitalité dont on avait été l'objet.

Un grand nombre de savants français et étrangers ont tenu à honneur de venir rendre visite au Botaniste Normand et ils repartaient avec autant d'estime pour la personne qu'ils avaient éprouvé d'admiration pour les travaux du savant. Un des plus beaux jours de la vie de Brébisson fut celui où il eut le bonheur de recevoir chez lui sir Walker Arnolt, le plus fort diatomiste de l'Europe, qui fit le voyage de Glasgow à Falaise dans le but unique de le féliciter de vive voix de tous les progrès qu'il avait fait faire à la science qu'ils cultivaient l'un et l'autre.

De Brébisson eut une correspondance très-active avec un naturaliste de Stuttgart, Enlenstein, qui s'occupait spécialement de Diatomacées. Enlenstein vint aussi rendre visite au savant de Falaise chez lequel il passa une semaine, et il remporta de nombreux échantillons qu'il publia dans la 1^{re} centurie de sa belle collection de Diatomacées.

En relation avec toutes les sommités scientifiques de l'Europe, M. de Brébisson qui était placé si haut par ses

confrères eût rougi de solliciter la moindre faveur ; il n'appartenait pas à l'Institut et ce fut là certainement un oubli regrettable pour le premier corps savant de l'Europe dans lequel sa place était si bien marquée.

Il est encore vivement à regretter, dans un intérêt de justice et de moralité publique, que les Gouvernements qui se sont succédé en France, aient oublié d'attacher sur sa poitrine une distinction qui lui était si légitimement due lorsqu'ils se montrèrent si prodigues de décorations à l'égard de mérites trop souvent discutés. Notre ami qui pratiquait dans toute sa pureté le culte désintéressé de la Science, chose bien rare aujourd'hui, fut en droit de dire, comme notre poète national :

« La fleur des champs brille à ma boutonnière. »

Doté par la naissance de cette indépendance de caractère qui assure la fortune, Alph. de Brébisson n'eut garde d'oublier l'accomplissement des devoirs qui incombent à tous les hommes et ce fut avec zèle et dévouement qu'il s'acquitta des diverses fonctions qu'il tint de la confiance, de l'autorité, ou des suffrages de ses concitoyens. Les qualités aimables, l'art qu'il possédait au suprême degré de lire dans le cœur des autres ; celui de se mettre en rapport avec toutes les classes de la société lui avaient acquis une popularité qu'il n'avait pas recherchée. C'est ce qui lui valut l'honneur de faire partie des conseils du département et de la cité et d'être nommé membre d'un grand nombre de commissions qui avaient toujours pour but le bien public.

En adressant un dernier adieu à l'homme qu'il avait été à même d'apprécier pendant plus de 40 années, et signalant la dette qu'avait contractée envers lui la grande famille falaisienne à laquelle il avait été si dévoué et dont il fut l'orgueil et l'honneur, M. Esnault, maire de Falaise, s'exprimait ainsi :

« Votre conseil municipal l'a trouvé intelligent, assidu et
« soucieux des intérêts de tous jusqu'à ses derniers instants,
« et les infirmités de la vieillesse ont pu seules vaincre son
« courage. — Les pauvres n'oublieront pas son abnégation
« et les services que, jusqu'à épuisement, il a rendus dans
« la commission de notre hospice-hôpital. — Notre collège
« dont il était un des administrateurs les plus érudits, rap-
« pellera souvent à ses successeurs la sûreté de son juge-
« ment, la sagesse de ses décisions dont l'intérêt de la
« jeunesse et la prospérité de l'établissement furent l'unique
« base et les seuls mobiles. — Il aura marqué son passage
« au Conseil général du Calvados qui pendant une époque
« agitée, le compta parmi ses membres les plus zélés. »

Alphonse de Brébisson présida gratuitement, pendant plus de quarante années, la bibliothèque de Falaise dont il avait été l'un des fondateurs, et ses chers livres faisaient son bonheur et sa joie. Nommé secrétaire de la Société Académique de Falaise, il apporta dans ces fonctions son intelligente activité, et les mémoires de la Compagnie étaient souvent enrichis des productions littéraires du naturaliste qui devenait poète à ses heures, poète aimable, aux traits fins et délicats, dont l'esprit embellissait l'imagination. Plus tard, il fut nommé secrétaire d'abord, et ensuite vice-président de la Société d'Agriculture, et, dans ces nouvelles dignités, il trouva plus d'une fois l'occasion de faire ressortir tous les services que la connaissance du sol qu'il exploite et des plantes dont les graines lui sont confiées peut rendre au cultivateur. Un grand nombre de Sociétés savantes, nationales et étrangères, avaient tenu à honneur de compter Alphonse de Brébisson parmi leurs membres correspondants. Il était inspecteur de l'Association normande et membre de la Société française d'Archéologie.

Appartenant par sa naissance, par sa position sociale,

par ses relations multipliées à cette aristocratie normande recommandable à tant de titres, Alphonse de Brébisson avait aussi la confiance des autres parties de la population, et il n'en faisait usage que dans l'intérêt commun. Avec quelle sagacité et quelle adresse ne sut-il pas saisir l'esprit des institutions politiques de son pays, et concilier les souvenirs des institutions anciennes avec les exigences des opinions modernes ! Ami de la vraie liberté, autant que de l'ordre et des progrès paisibles, il donna la première impulsion à beaucoup d'entreprises utiles et seconda énergiquement celles que projetèrent d'autres amis de leur pays.

Comme citoyen et comme homme public, Alphonse de Brébisson n'avait qu'un seul but, celui de mettre en harmonie les opinions diverses, de resserrer toujours davantage les liens qui devraient réunir en un faisceau tous les citoyens d'une même nation. Il tâchait de faire comprendre à ses nombreux amis que les opinions extrêmes doivent être évitées et que la patrie demande des sacrifices réciproques.

Dans ses nombreux rapports, il alliait à une franche indépendance un esprit fin et conciliant qui ne l'abandonnait jamais. Homme intègre par excellence, la calomnie et l'ingratitude le révoltaient ; à un jeune débutant en Botanique dont il reçut un jour la visite et qui commença par débâter contre un vétéran de la science qui avait été très-bon pour lui, de Brébisson ne put s'empêcher de dire : « Il faut « qu'il vous ait fait beaucoup de bien pour que vous en « disiez tant de mal. »

Artiste distingué lui-même, Alphonse de Brébisson fut la providence des artistes qui recoururent souvent à ses conseils et à son appui ; toujours il les accueillit avec un désintéressement empressé, et plus d'une fois il leur ouvrit la voie du succès.

Ai-je besoin de rappeler que sa charité était inépuisable et

qu'il ajoutait à cette vertu la discrétion qui en rehaussait l'éclat. Combien de familles, aujourd'hui dans l'aisance, doivent à de Brébisson d'avoir pu surmonter des jours difficiles.

Que n'aurai-je pas à vous dire encore de notre collègue si, pénétrant plus avant dans sa vie privée, j'avais à vous faire connaître les douceurs de son intimité, l'inépuisable bonté de son cœur ? Plusieurs d'entre vous n'ont-ils pas d'ailleurs été à même de juger de l'affabilité, de la bienveillance, de l'exquise courtoisie avec lesquelles il recevait les personnes qui se présentaient chez lui ?

Lorsque de tels hommes disparaissent, non-seulement leur mort attriste profondément leur famille et leurs amis, mais elle atteint les proportions d'un malheur public. Lorsque le fatal moment fut arrivé, ce fut le signal d'un deuil général, et le jour des funérailles d'Alphonse de Brébisson, ses concitoyens de tous les rangs prouvèrent en quelle haute estime ils tenaient le savant et l'homme de bien. Une foule nombreuse, venue de diverses localités, s'était empressée de rendre un suprême hommage à l'éminent botaniste dont, par une filiale et touchante pensée, le cercueil, au milieu de l'église, avait été placé sous un berceau de fleurs.

Au cimetière, M. Esnault, maire de Falaise, et le secrétaire de la Société Linnéenne, essayèrent de payer le tribut de la reconnaissance publique, l'un aux services de l'administrateur dévoué de sa ville natale, l'autre aux mérites du savant dont les travaux honorent et la Normandie et la France entière.

Après avoir rappelé par une magnifique statue équestre qu'elle a été le berceau du conquérant de l'Angleterre (1),

(1) M. de Brébisson fut le secrétaire du comité qui avait pris à tâche d'ériger ce monument.

la ville de Falaise voudra ajouter encore à l'éclat de sa couronne en donnant le nom de l'illustre botaniste à l'une de ses rues. J'en recevais l'assurance dans une lettre que m'adressait, il y a quelques mois, le digne maire de Falaise, M. Esnault, qui me disait que la Ville saisirait cette occasion de confondre dans un même sentiment de reconnaissance deux naturalistes célèbres auxquels elle est fière d'avoir donné le jour et qui furent intimement liés pendant toute leur vie. Non-seulement il y aura la rue de Brébisson, mais en même temps le nom d'un savant ornithologiste, le nom de La Fresnaye, sera attribué à une autre rue. — Puisseons-nous voir prochainement la réalisation de cette promesse ! — Une ville s'honore par de tels actes qui prouvent que notre vieille province de Normandie, en continuant d'enregistrer les services rendus et de revendiquer les hommes illustres auxquels elle a donné le jour, mérite d'être toujours citée comme la terre des souvenirs.

LISTE DES OUVRAGES OU MÉMOIRES PUBLIÉS PAR ALPH. DE BRÉBISSON.

Œuvres botaniques et géologiques.

1. Description succincte des *Orchidées* qui croissent en Normandie. Caen, 1824 (Extrait des Mémoires de la Société Linnéenne).
2. Mousses de la Normandie, 8 fascicules, 1826-1839.
3. Coup-d'œil sur la végétation de la Basse-Normandie. Caen, 1829.
4. Notice sur la végétation de l'arrondissement d'Argentan.

5. Hépatiques de la Normandie.
6. De l'utilité des mousses. Caen, 1834 (Mémoires de la Société Linnéenne).
7. Deux cahiers manuscrits à l'usage des écoles, 1834.
8. Algues des environs de Falaise, en collaboration avec M. Godey. Falaise, 1835, in-8°, 8 pl.
9. Flore de la Normandie, 1^{re} édition, in-12. Caen, 1835.
Id., 2^e édition, in-18. Caen, 1849.
Id., 3^e édition, in-18. Caen, 1859.
Id., 4^e édition, in-18. Caen, 1869.
10. Aperçu de la végétation des cinq départements de l'ancienne Normandie, 1836.
11. Discours sur les Lichens utiles prononcé à la séance de la Société Linnéenne de Normandie, tenue à Vire, le 24 mai 1836.
12. De la théorie de M. Paramelle, pour la découverte de sources, 1836.
13. Cours de botanique élémentaire professé à Falaise, en 1837, in-8°, 4 pl.
14. Considérations sur les Diatomées. Falaise, 1838.
15. Herbier prairial. Falaise, 1838.
16. De quelques nouveaux genres d'Algues. Falaise, 1839, in-8°, 1 pl.
17. Description de deux nouveaux genres d'Algues fluviales. Paris, 1844, in-8°, 2 pl. coloriées (Ann. sc. nat., 3^e série, t. I).
18. Description de quelques nouvelles Diatomées observées dans le guano du Pérou, formant le genre *Spatandigium*. Falaise, 1857, 1 pl.

19. Liste des Desmidiées observées en Basse-Normandie. Paris, 1856, in-8°, 2 pl.

20. Empreintes de corps organisés trouvées sur une roche appartenant au terrain cambrien de Noron, près Falaise. Caen, 1861, in-8°, 1 pl.

21. Aperçu géologique des terrains de l'arrondissement de Falaise, considérés dans leurs rapports avec l'agriculture et l'industrie. Falaise, 1864.

22. Note sur quelques Diatomacées marines rares, ou peu connues, du littoral de Cherbourg, 2 édit., la 2^e. Paris, 1867, 1 pl.

23. Quelques remarques sur le genre *Filago* et sur les espèces ou variétés qu'il renferme en Normandie. Caen, 1868, in-8°.

24. Extrait d'un essai monographique sur les *Vanheurckia*, nouveau genre appartenant à la tribu des Diatomacées naviculées. Anvers, 1869, in-8°, 1 pl.

25. De la structure des valves des Diatomacées ; considérations présentées à la Société Linnéenne de Normandie. Caen, 1872, in-8°.

26. Diatomacées renfermées dans le médicament vermifuge connu sous le nom de Mousse de Corse, 1872, 1 pl.

Photographie.

27. De quelques modifications apportées au procédé du Daguerrréotype. Falaise, 1841, in-8°.

28. Simplifications des appareils et des procédés propres au Daguerrréotype. Falaise, 1846, in-8°, 1 pl.

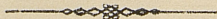
29. Glanes photographiques. Notes complémentaires concernant la photographie sur papier. Paris, 1848, in-18.

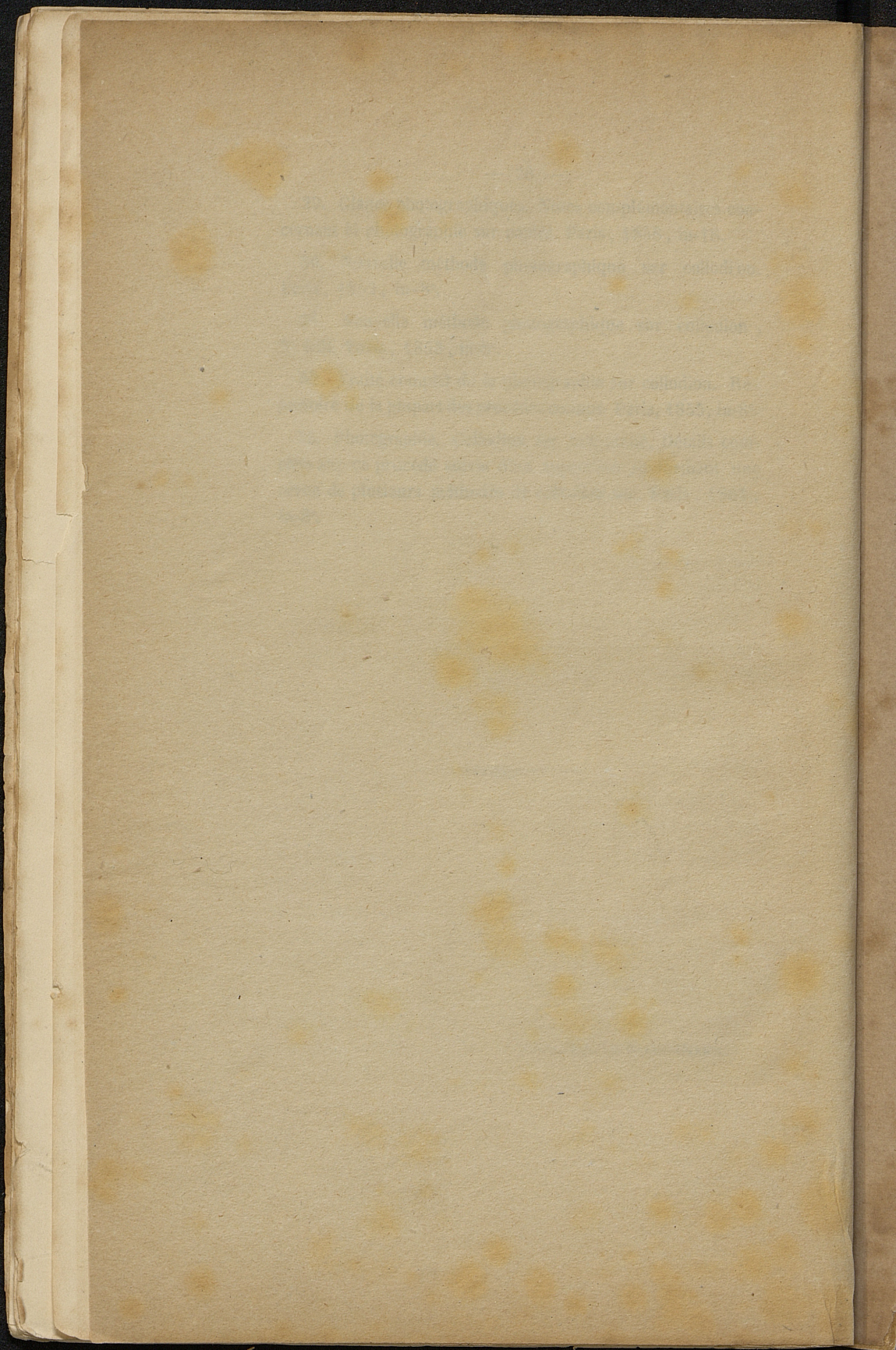
30. Nouvelle méthode photographique sur collodion. Paris, 1852, in-8°.

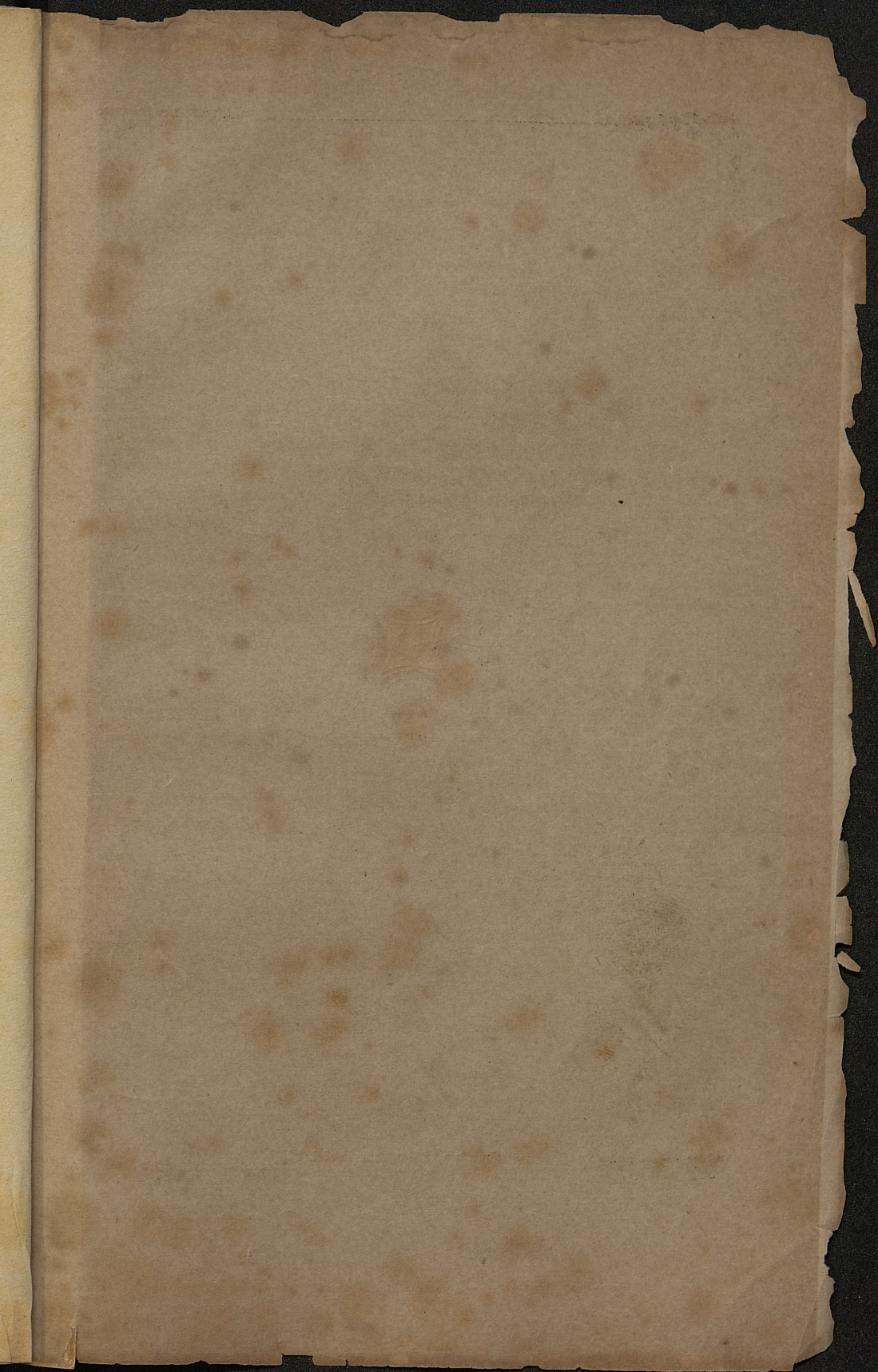
31. Nouvelle méthode photographique sur collodion, 2^e édit. Paris, 1853, in-8°.

32. Traité complet de la photographie sur collodion. Répertoire de la plupart des procédés connus. Paris, 1855, in-8°.

33. Photographie. Collodion sec instantané. Détails complets sur ce procédé suivis d'un appendice renfermant une revue de plusieurs méthodes de collodion sec. Paris, 1863, in-8°.









Caen, typ. F. Le Blanc-Hardel.